ODE XXIII.

AD MÆCENATEM.

Tyrrhena regum progenies, tibi,
Non antè verso lene merum cado,
Cum flore, Mæcenas, rosarum, et
Pressa tuis balanus capillis

Jamdudùm apud me est. Eripe te moræ :
Ne semper udum Tibur, et Æsulæ
Declive contempleris arvum, et
Telegoni juga parricidæ.

Fastidiosam desere copiam, et
Molem propinquam nubibus arduis :
Omitte mirari beatæ
Fumum, et opes, strepitumque Romæ.

Plerumque gratæ divitibus vices;
Mundæque parvo sub lare pauperum
Cœnæ sine aulæis et ostro,
Sollicitam explicuêre frontem.

Jam clarus occultum Andromedæ pater
Ostendit ignem : jam Procyon furit,
Et stella vesani Leonis,
Sole dies referente siccos.

ODE XXIII.

A MÉCÈNE.

Rejetton des rois d'Etrurie,
Mécène, un Falerne fumeux,
Des roses, le nard d'Assyrie
Qui doit parfumer vos cheveux,
Vous attendent pour vous distraire,
Chez moi, soudain, de toute affaire.
Cessez d'admirer vos coteaux :
Laissez Tibur toujours humide,
Fondé par un fils parricide (81),
Esule, ses monts, ses ormeaux.

Quittez l'opulence ennuyeuse,
Ces masses voisines des cieux;
D'une ville tumultueuse
Fuyez le fracas fastueux :
Au riche un charme inexprimable
Rend le changement désirable;
Souvent son front s'est dérídé
A l'aspect d'un repas rustique,
Où loin de la pourpre magique,
Le plaisir pur a présidé.

Déjà le père d'Andromède (82)
Montre son disque radieux,
A Procyon déjà succède (83)
L'astre du lion furieux :

Jam pastor umbras cum grege languido
Rivumque fessus quærit, et horridi
Dumeta Sylvani; caretque
Ripa vagis taciturna ventis.

Tu, civitatem quis deceat status,
Curas, et Urbi sollicitus, times
Quid Seres, et regnata Cyro
Bactra parent, Tanaïsque discors.

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosâ nocte premit Deus;
Ridetque, si mortalis ultrà
Fas trepidat. Quod adest, memento

Componere æquus : cetera fluminis
Ritu feruntur, nunc medio alveo
Cum pace delabentis Etruscum
In mare, nunc lapides adesos,

Stirpesque raptas, et pecus, et domos
Volventis unà, non sine montium
Clamore, vicinæque sylvæ,
Cùm fera diluvies quietos

Irritat amnes. Ille, potens suî
Lætusque deget, cui licet in diem
Dixisse, Vixi. Cras vel atrâ
Nube polum Pater occupato;

Les bergers, leurs brebis errantes
En proie à des chaleurs brûlantes,
Fatigués cherchent les ruisseaux,
Les buissons, leur épais ombrage,
Et le silence du rivage
Dont l'Autan respecte les eaux.

Vous, votre activité constante
Règle nos plus chers intérêts;
Du Scythe à l'humeur discordante,
Vous sondez les nouveaux projets :
Mais, sous un voile impénétrable,
Des dieux la sagesse ineffable
A caché le sombre avenir;
Jupiter rit du téméraire
Qu'entraîne au-delà de sa sphère,
L'ardeur d'un insensé désir.

Jouissons de l'heure présente;
Le reste s'éclipse et s'enfuit
Tel que le fleuve vers sa pente (84)
Coule resserré dans son lit;
Tel qu'au vaste sein d'Amphitrite,
Violent il se précipite,
Entraîne bergers et troupeaux,
Les toîts, les chênes, leur racine,
Les rochers que son onde mine;
Et fait retentir les échos.

Sur soi régnant avec empire,
De son bonheur bien convaincu,
Heureux le sage qui peut dire,
Chaque jour, le soir, j'ai vécu :

Vel sole puro ; non tamen irritum
Quodcumque retrò est efficiet ; neque
Diffinget, infectumque reddet
Quod fugiens semel hora vexit.

Fortuna sævo læta negotio, et
Ludum insolentem ludere pertinax,
Transmutat incertos honores,
Nunc mihi, nunc alii benigna.

Laudo manentem : si celeres quatit
Pennas, resigno quæ dedit, et meâ
Virtute me involvo, probamque
Pauperiem sine dote quæro.

Non est meum, si mugiat Africis
Malus procellis, ad miseras preces
Decurrere, et votis pacisci
Ne Cypriæ Tyriæque merces

Addant avaro divitias mari.
Tunc me biremis præsidio scaphæ,
Tutum per Ægeos tumultus
Aura feret, geminusque Pollux.

Qu'un dieu charge l'air de nuages,
Qu'il dissipe les noirs orages ;
Lorsque sur les ailes du temps,
Une fois le passé s'élance,
Peut-il lui rendre l'existence,
Changer, détruire ses instants ?

Constante dans son injustice,
S'applaudissant de nos malheurs,
La fortune au gré du caprice
Prodigue ou ravit ses faveurs :
Je l'aime tant qu'elle est fidèle ;
Mais la vois-je agiter son aile ?
Revêtu de ma fermeté,
Je lui rends sa magnificence ;
J'épouse au sein de l'indigence
Une honorable pauvreté.

Que le vent d'Afrique frémisse,
Qu'il fasse gémir mon vaisseau ;
Des mers sans craindre l'avarice,
A l'abri du fatal fléau,
Au ciel ou propice ou contraire,
Je n'aurai point de vœux à faire :
Le plus frêle esquif sur les eaux,
Fend, pour moi, la liquide plaine ;
Aidé des deux frères d'Hélène (85),
Je brave la fureur des flots.

ODE XXIV.

AD MELPOMENEN.

Exegi monumentum ære perennius,
Regalique situ pyramidum altius;
Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Possit diruere, aut innumerabilis
Annorum series, et fuga temporum.
Non omnis moriar; multaque pars meî
Vitabit Libitinam. Usque ego posterâ
Crescam laude recens, dum Capitolium
Scandet cum tacitâ virgine Pontifex.
Dicar, quà violens obstrepit Aufidus,
Et quà pauper aquæ Daunus agrestium
Regnavit populorum, ex humili potens
Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos. Sume superbiam
Quæsitam meritis, et mihi Delphicâ
Lauro cinge volens, Melpomene, comam.

ODE XXIV.

A MELPOMÈNE.

J'érige un monument plus stable que l'airain,
Sa hauteur le dispute aux vastes pyramides (86)
Que bâtit à Memphis une royale main;
Il bravera le temps et ses ailes rapides:
Contre sa cime en vain déchaînés, mugissants,
Les Aquilons viendront se briser impuissants.
Tout entier vers le Styx, non, je ne puis descendre;
Ma plus noble partie à l'abri du trépas,
Ne deviendra jamais une insensible cendre:
De l'auguste pontife, oui, tant que sur les pas
On verra s'avancer la Vestale fidèle,
Mon nom croîtra toujours d'une gloire nouvelle.
Des bords où retentit l'Aufide impétueux
Jusqu'aux arides champs de l'agreste Apulie (87),
On saura qu'empruntant le mode d'Eolie,
Le premier, par mes vers touchants, harmonieux (88),
Quoique d'un rang obscur, j'honorai l'Italie.
Melpomène, conçois une noble fierté,
Et viens ceindre mon front d'un laurier mérité.